



# WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

## CD 1

- |    |  |  |       |
|----|--|--|-------|
| 1  |  | <b>March in D major</b> K. 335/1<br><i>Ré majeur / D-Dur</i><br>[no tempo indication]  | 4'04  |
|    |  | <b>Serenade No. 9 in D major 'Posthorn'</b> K. 320<br><i>Ré majeur / D-Dur</i>   |       |
| 2  |  | I. Adagio maestoso - Allegro con spirito   | 7'46  |
| 3  |  | II. Menuetto. Allegretto - Trio*   | 4'52  |
| 4  |  | III. Concertante. Andante grazioso   | 7'58  |
| 5  |  | IV. Rondeau. Allegro ma non troppo   | 5'32  |
| 6  |  | V. Andantino   | 10'33 |
| 7  |  | VI. Menuetto - Trios I & II*   | 5'13  |
| 8  |  | VII. Finale. Presto  | 3'51  |
| 9  |  | <b>March in D major</b> K. 335/2<br><i>Ré majeur / D-Dur</i><br>Maestoso assai   | 4'20  |
|    |  | <b>Serenade No. 13 in G major</b> K. 525<br><b>'Eine kleine Nachtmusik / A Little Night Music / Une petite musique de nuit'</b><br><i>Sol majeur / G-Dur</i> |       |
| 10 |  | I. Allegro   | 7'22  |
| 11 |  | II. Romance. Andante   | 4'42  |
| 12 |  | III. Menuetto. Allegretto - Trio   | 2'11  |
| 13 |  | IV. Rondo. Allegro   | 5'32  |

\* Soloists variations in the Trios by Enrico Onofri

## CD 2

- |   |  |       |
|---|--|-------|
| 1 | <b>March in D major</b> K.249<br><i>Ré majeur / D-Dur</i><br>Maestoso        | 3'30  |
|   | <b>Serenade No. 7 in D major 'Haffner'</b> K.250<br><i>Ré majeur / D-Dur</i> |       |
| 2 | I. Allegro maestoso - Allegro molto  | 8'53  |
| 3 | II. Andante *°   | 9'43  |
| 4 | III. Menuetto - Trio *   | 4'31  |
| 5 | IV. Rondeau. Allegro **  | 8'08  |
| 6 | V. Menuetto galante - Trio   | 7'03  |
| 7 | VI. Andante  | 8'26  |
| 8 | VII. Menuetto - Trios I & II **  | 5'58  |
| 9 | VIII. Adagio - Allegro assai   | 10'48 |

\* Solo violin variations by Enrico Onofri

\*\* Soloists variations in the Trios by Enrico Onofri

° Cadenzas by Luigi Borghi (*64 Cadences or Solos for the Violin (...)*, London, ca. 1780-90)

Münchener Kammerorchester  
Enrico Onofri *conducting*

Isabelle Faust *solo violin* (K. 250, movements II-III-IV)

## 2 Marches K. 335 - Serenade K. 320

- Violins I* Daniel Giglberger (*concertmaster*), Eli Nakagawa, James Dong, Andrea Schumacher, Nina Takai, Viktor Stenhjem
- Violins II* Max Peter Meis\*, Bernhard Jestl, Bomi Song, Romuald Kozik, Ulrike Knobloch-Sandhäger
- Violas* Xandi van Dijk\*, David Schreiber, Indré Kulè, Stefan Berg-Dalprá
- Cellos* Olivier Marron\*, Sissy Schmidhuber, Michael Weiss, Benedikt Jira
- Double basses* Tatjana Erler\*, Dominik Luderschmid
- Flutes* Mario Bruno, Stephanie Pagitsch
- Piccolo* (K.320 only) Stephanie Pagitsch
- Oboes* Hernando Escobar, Klidi Brahimi
- Bassoons* Antonia Zimmermann, Ruth Gimpel
- Horns* Franz Draxinger, Wolfram Sirotek
- Trumpets* Matthew Sadler, Thilo Steinbauer
- Posthorn* (K.320 only) Matthew Sadler
- Timpani* (K.320 only) Charlie Fischer

## Serenade K. 525

- Violins I* Yuki Kasai (*concertmaster*), Nina Takai, Simona Venslovaitė, Eli Nakagawa, Romuald Kozik, Bomi Song
- Violins II* Max Peter Meis\*, Michaela Buchholz, Mario Korunic, Waleska Sieczkowska, Bernhard Jestl
- Violas* Isidora Timotijević\*, Nancy Sullivan, Stefan Berg-Dalprá, David Schreiber
- Cellos* Mikayel Hakhnazaryan\*, Valentin Lutter, Michael Weiss, Benedikt Jira
- Double basses* Tatjana Erler\*, Dominik Luderschmid

### **March K. 249 - Serenade K. 250**

- Violins I* Daniel Giglberger (*concertmaster*), Saskia Niehl, Simona Venslovaitė, Clara Mesplé, Romuald Kozik, Andrea Schumacher
- Violins II* Max Peter Meis\*, Amy Park, Eli Nakagawa, Bernhard Jestl, Ulrike Knobloch-Sandhäger
- Violas* Isidora Timotijević\*, David Schreiber, Nancy Sullivan, Christopher Zack
- Cellos* Bridget McRae\*, Katarina Schmidt, Michael Weiss, Benedikt Jira
- Double basses* Tatjana Erler\*, Dominik Luderschmid
- Flutes (K.250 only)* Maximilian Randlinger, Uta Sasgen
- Oboes* Hernando Escobar, Irene Draxinger
- Bassoons* Relja Kalapis, Ruth Gimpel
- Horns* Franz Draxinger, Wolfram Sirotek
- Trumpets* Per Oftedal, Thomas Marksteiner

*\*principal*

Ce premier enregistrement que j'ai réalisé avec le Münchener Kammerorchester entend célébrer les joies et les délices – mais aussi certaines mélancolies – de la musique “nocturne” de Mozart. J'ai également voulu faire entrer l'esprit de l'interprétation historiquement informée dans un contexte orchestral moderne, non dans un dessein d'archéologie musicale, mais parce qu'il apporte des informations précieuses pour lire les partitions mozartiennes de la manière la plus évocatrice, éloquente et variée possible, dans l'intention d'en déployer la complexité émotionnelle et théâtrale – d'en donner, en d'autres termes, ce qu'il me plaît d'appeler une “interprétation historiquement inspirée”.

Aux instruments modernes à cordes et à vent, nous avons associé les cuivres et les timbales historiques, aux timbres irremplaçables – unique concession organologique aux instruments d'époque (exception faite pour les cordes en boyau des contrebasses). Les cadences pour le violon soliste sont rigoureusement historiques, tirées d'une partition d'époque. Quant aux variations et aux ornements pour les reprises des ritournelles, je les ai personnellement composés pour Isabelle Faust et pour les différents instruments à vent solistes en suivant la pratique et le goût pour l'embellissement encore largement répandus à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

ENRICO ONOFRI

*Traduction : Laurent Cantagrel*

En 1794 est publié dans l'*Almanach du théâtre viennois* un reportage sur une coutume musicale répandue en Autriche :

“Par jour de beau temps, pendant la période estivale, on pouvait rencontrer à toute heure de la soirée, quelquefois jusqu'à une heure du matin, des groupes de musiciens qui donnaient la sérénade dans les rues. Mais ces sérénades n'étaient pas identiques à celles pratiquées en Espagne ou en Italie, où une guitare, une mandoline accompagne un chanteur sur un sujet se rapportant à une lamentation ou à une déclaration d'amour. Les sérénades germaniques étaient composées de quatuors, quintettes, sextuors d'instruments à vent, quelquefois un orchestre complet. La population, qui semble déployer un véritable amour pour la musique, appréciait ces manifestations, car, même jouée de manière tardive le soir, à une heure qui aurait pu déclencher un bon nombre de protestations, le peuple était aux fenêtres ou entourant les musiciens qui venaient d'apparaître. Souvent, un *bis* était demandé, et la population accompagnait dans les rues les musiciens qui partaient jouer dans un autre endroit de la ville.”

À Salzbourg, la tradition de la sérénade était particulièrement bien ancrée : à chaque fin d'année universitaire, les étudiants formaient un orchestre, commandaient une *Finalmusik* – autre nom donné à la sérénade – à un compositeur en vue, puis, le grand jour enfin arrivé, s'assemblaient au crépuscule, défilaient au son de la musique jusqu'à la résidence d'été de l'archevêque au château Mirabell, jouaient leur sérénade, repassaient le pont Salzach pour gagner la Kollegienplatz (aujourd'hui Universitätsplatz) et donnaient leur sérénade une deuxième fois devant les professeurs et étudiants réunis. Une sérénade pouvait également être commandée par un personnage fortuné pour une occasion privée (mariage, anniversaire, etc.), comme nous le verrons plus loin.

Compositeur préféré de la jeunesse salzbourgeoise, et comme son père Leopold ou Michael Haydn avant lui, Mozart a donc participé et perpétué cette tradition musicale de la sérénade, composant de 1769 à 1779 neuf grandes œuvres pour orchestre – sérénades et cassations, auxquelles il faut ajouter quelques *notturni* et *divertimenti*, quatre termes pour désigner des compositions aux distinctions parfois très ténues. Outre qu'elle s'adresse à un orchestre, la sérénade salzbourgeoise adopte une structure en plusieurs mouvements (généralement de six à huit, exceptionnellement neuf), avec un mouvement initial de forme sonate, au moins deux menuets, un finale vif, mais également plusieurs mouvements concertants avec instrument soliste (bien souvent le violon), formant alors un “concerto intercalaire”. L'orchestre de sérénade devant jouer debout ou en défilant, les violoncelles sont absents de l'orchestre et les contrebasses remplacées par des instruments en bandoulière s'approchant de la tessiture, ces deux instruments à cordes étant couramment suppléés ou épaulés par les bassons, voire les cors (Mozart n'écrit bien souvent qu'une partie de “basso” sans en préciser la nomenclature).

Œuvres de circonstance (ce qui explique qu'aucune n'ait été publiée de son vivant) au caractère essentiellement festif et où domine une luxuriance mélodique, les sérénades de Mozart proposent néanmoins une écriture de plus en plus élaborée, la distinction entre musique de plein air et musique de concert, sérénade et symphonie, se faisant de plus en plus ténue. Nombre de sérénades sont ainsi devenues, amputées de plusieurs mouvements, des symphonies.

À chaque sérénade était associée une marche, pour l'introduction signalant aux habitants de Salzbourg le début d'un concert en plein air, pour les déplacements d'un lieu à un autre – et autant d'exécutions de la sérénade – du cortège composé des musiciens et de la population dans les différents endroits destinés à la prestation (université, palais du prince-archevêque ou lieu de résidence du commanditaire), voire pour la conclusion. Bien que musiques de rassemblement, ces marches mozartiennes évitent les lourdeurs des marches militaires pour constituer de véritables premiers mouvements aux sérénades qui suivent.

#### *Marche en ré majeur K. 249 • Sérénade n°7 "Haffner" en ré majeur K. 250*

Composée à Salzbourg le 20 juillet 1776 (la date figure sur le manuscrit), la *Marche K. 249* montre de belles subtilités mélodiques et des associations de timbres variées, notamment lors des reprises. Écrite pour deux hautbois, deux bassons, deux cors, deux trompettes et cordes, elle est associée à la *Sérénade K. 250* – dite "Haffner" – requérant le même effectif (avec deux flûtes dans le dernier menuet), créée le 21 juillet 1776 pour le mariage (ou les 20 ans) de la fille de l'ancien bourgmestre de Salzbourg, Sigmund Haffner l'Aîné. Cette partition ne doit pas être confondue avec la seconde Sérénade "Haffner", commandée pour l'anoblissement du fils de la famille : partiellement perdue, elle sert de base à la *Symphonie "Haffner" K. 385*.

Il s'agit de la plus vaste sérénade composée par Mozart : aux cinq mouvements orchestraux dont les deux menuets traditionnels – *Allegro maestoso*, *Menuetto galante*, *Andante*, *Menuetto*, *Adagio-Allegro assai* –, Mozart intercale entre les deux premiers mouvements un concerto pour violon en trois parties (*Andante*, *Menuetto* et *Rondeau*). Dotée de telles dimensions, la partition dépasse largement le cadre de la musique de circonstance, plaisante et facile. Montrant une grande invention mélodique et rythmique, beaucoup d'originalité harmonique et structurelle, et des palettes de timbres et de nuances pléthoriques, Mozart semble vouloir y démontrer toute l'étendue de son talent.



## 2 Marches en ré majeur K. 335 • Sérénade n°9 “Posthorn” en ré majeur K. 320

Créées à Salzbourg avec la sérénade le 3 août 1779, certainement comme *Finalmusik*, les deux marches sont pour deux hautbois (prenant les flûtes dans la seconde marche), deux cors, deux trompettes et cordes, et semblent indiquer que la sérénade a connu plusieurs exécutions. La première marche cite le début de l'aria “Non sò d'onde viene” de l'opéra *Alessandro nell'Indie* de Johann Christian Bach, quand la deuxième reprend un air populaire. La sérénade ajoute à l'effectif des marches deux bassons, des timbales, ainsi qu'un piccolo dans le premier trio du deuxième *Menuetto* et un cor de postillon dans le second, ce dernier instrument ayant plus tard donné son surnom à l'œuvre. Dans la *Sérénade* K. 320 en sept mouvements, la dernière de la période salzbourgeoise, Mozart poursuit son développement de l'orchestration et propose bien souvent une expression dramatique dépassant largement le cadre du genre (notamment dans l'*Andantino* en ré mineur, un mode bien singulier pour une sérénade). Notons également qu'au lieu du traditionnel concerto intercalaire, il introduit avec l'*Andante grazioso* et l'*Allegro ma non troppo* une symphonie concertante pour vents (dans la lignée de celle composée à Paris) qu'il reprendra le 29 mars 1783 au cours de l'une de ses académies viennoises au Burgtheater.

## Sérénade n°13 “Une petite musique de nuit” en sol majeur K. 525

Il s'agit évidemment de l'une des œuvres les plus célèbres du compositeur, mais dont on ne sait presque rien des circonstances de composition, si ce n'est l'ajout par Mozart à son catalogue le 10 août 1787 (Mozart étant alors en pleine composition du deuxième acte de *Don Giovanni*), avec les mouvements et les instruments : *Allegro*, *Menuetto*, *Romance*, *Menuetto*, *Rondo pour deux violons, alto et basse*. L'effectif de l'œuvre – qui, contrairement aux précédentes, n'est pas une œuvre de plein air – pose question : est-elle pensée pour un quatuor, un quintette avec contrebasse, pour un orchestre à cordes ? Mozart ne le précise pas. En revanche, depuis la découverte du manuscrit en 1943, nous savons pourquoi l'œuvre publiée en 1827 ne proposait qu'un seul menuet : le premier *Menuetto* a été arraché, la *Romance* succédant directement à l'*Allegro* initial. Toutefois, pourquoi avoir intitulé le dernier mouvement *Rondo* alors qu'il relève de la forme sonate ? Décidément, beaucoup de mystères entourent cette sérénade nocturne d'un équilibre et d'une perfection stylistique et formelle rares qui, malgré son prodigieux succès, continue d'émerveiller et devant laquelle on ne peut que rendre les armes. Avec sa dernière sérénade, Mozart propose le plus beau des chants du cygne d'un genre qui s'effacera presque totalement devant la symphonie.

**This** first recording with the Münchener Kammerorchester, with which we wanted to celebrate the joys and delights – but also some of the melancholies – of Mozart’s ‘nocturnal’ music, is intended to bring the spirit of historically informed performance into a modern orchestral context, not for the purpose of musical archaeology, but as a source of valuable information for reading Mozart’s scores in the most evocative, eloquent and multifaceted way possible, with the aim of showing their emotional and theatrical complexity. And that means through what I like to describe as a ‘historically inspired performance’.

Modern strings and woodwinds have been combined with historical brass and timpani, whose indispensable timbres are the only organological concession to period instruments, apart from the double basses set with gut strings. Also strictly historical are the cadenzas for the solo violin, taken from a period source, and the variations and ornaments for the repeats, which I have personally composed for Isabelle Faust and for the various wind soloists, following the practice and taste for embellishment still widespread at the end of the eighteenth century.

ENRICO ONOFRI

*Translation: Charles Johnston*

In 1794, the *Wiener Theater-Almanach* published an article on a widespread musical custom in Austria:

In the summer months, when the weather is fine, serenades [*Ständchen*] may be heard in the streets almost every day, and also at all hours, sometimes at one o'clock in the morning and even later. . . . These serenades, however, do not consist, as in Italy or Spain, in the simple accompaniment of a vocal part by a guitar, mandore or other similar instrument, for serenades are not performed here to give vent to one's sighs, or to declare one's love . . . These pieces of nocturnal music [*Nachtmusiken*] may be trios or quartets, mostly drawn from operas, and may involve several vocal parts, wind instruments, and often even a whole orchestra. . . . It is precisely in this nocturnal music that one realises just how widespread and powerful the love of music is among the population; for, however late at night they may be performed, at hours when everyone is usually hurrying home, one soon notices people at their windows, and in a few minutes the music is surrounded by a crowd of listeners who applaud, often demand an encore of a piece as in the theatre, rarely leave until the serenade is over, and often even accompany it in droves to other districts of the city.

The tradition of the serenade was particularly strong in Salzburg. At the end of each university year, the students formed an orchestra, commissioned a *Finalmusik* – another name given to the serenade – from a prominent composer, and then, when the big day finally arrived, assembled at dusk, went in procession to the archbishop's summer residence at Schloss Mirabell to the sound of the music, played their serenade, then crossed the Salzach bridge again to the Kollegienplatz (now the Universitätsplatz) and gave their serenade a second time to the assembled professors and students. A serenade could also be commissioned by a wealthy person for a private occasion (wedding, birthday, and so forth), as we will see below.

As the favourite composer of Salzburg's young people, Mozart followed the example of his father Leopold and Michael Haydn before him by participating in and perpetuating this musical tradition, composing nine major orchestral works entitled 'serenade' or 'cassation' between 1769 and 1779, to which should be added a few nocturni and divertimenti; all four terms were used to designate compositions with sometimes very tenuous distinctions between them. The distinguishing feature of the Salzburg serenade, aside from the fact that it is scored for orchestra, is its multi-movement structure (generally six to eight, occasionally nine), with a sonata-form opening movement, at least two minuets, a lively finale, and several concertante movements with solo instrument (often the violin) which formed an 'interpolated concerto'. Since the serenade orchestra had to play standing up or walking, cellos were absent from the ensemble and the double basses were replaced by instruments held in a sling round the shoulder with approximately the same range; these two lower string instruments were commonly replaced or backed up by bassoons, or even horns (Mozart often wrote only a 'basso' part without specifying the nature of the instrument intended to play it).

Although they were occasional works (which explains why none was published during his lifetime), essentially festive in nature and dominated by luxuriant melody, Mozart's serenades nevertheless featured more and more elaborate writing, with the distinction between open-air and concert music, serenade and symphony, becoming increasingly blurred. As a result, many serenades were subsequently transformed into symphonies by the removal of several movements. Every serenade was accompanied by a march, which served as an introduction to signal the start of an open-air concert to the people of Salzburg, was used again when the procession of musicians and assorted members of the population moved from one place to another to give further performances of the serenade in the various prearranged locations (the university, the prince-archbishop's palace or the residence of the patron who had commissioned the work), and to mark the conclusion of the musical festivities. Though intended simply to assemble listeners, Mozart's marches avoid the ponderousness of military marching music and act as veritable first movements for the serenades that follow that.

#### **March in D major K249 • Serenade no.7 in D major K250, 'Haffner'**

Composed in Salzburg on July 20, 1776 (the date appears on the manuscript), the March K249 is notably for its subtle melodic refinements and varied combinations of timbres, especially in the reprises. It is scored for pairs of oboes, bassoons, horns and trumpets with strings and is associated with the Serenade K250, known as the 'Haffner' Serenade, for the same forces (with two flute parts in the last minuet), which was premiered on 21 July 1776 for the wedding (or possibly the twentieth birthday) of the daughter of the former burgomaster of Salzburg, Siegmund Haffner the Elder. This work should not be confused with a second 'Haffner' Serenade, commissioned for the ennoblement of the family's son and now partly lost, which served as the basis for the 'Haffner' Symphony K385.

This is the biggest serenade Mozart ever composed: in addition to the five orchestral movements, including the traditional pair of minuets – Allegro maestoso, Menuetto galante, Andante, Menuetto, Adagio-Allegro assai – Mozart places a violin concerto in three movements (Andante, Menuetto and Rondeau) between the first two movements. With such dimensions, the score goes well beyond the realm of pleasant, facile occasional music. Mozart displays great melodic and rhythmic invention, harmonic and structural originality, and a wide palette of timbres and dynamics, seeming intent on demonstrating the full range of his talent.

#### **2 Marches in D major K335 • Serenade no.9 in D major K320, 'Posthorn'**

First performed in Salzburg with the serenade on 3 August 1779, certainly as a *Finalmusik*, the marches are scored for two oboes (the players will have switched instruments for the flute parts in the second march),

two horns, two trumpets and strings, and seem to indicate that the serenade was performed several times in a day. The first one quotes the opening of the aria 'Non sò d'onde viene' from Johann Christian Bach's opera *Alessandro nell'Indie*, while the second is based on a folksong. The serenade proper adds two bassoons, timpani, a piccolo in the first Trio of the second Menuetto and, in the second Trio, a posthorn that earned the work its later nickname. In the seven-movement Serenade K320, the last of Mozart's Salzburg period, he continued to develop his orchestration and often proposed a degree of dramatic expression going considerably beyond the conventions of the genre (notably in the Andantino in D minor: the minor mode is highly unusual in a serenade). It is also noteworthy that instead of the traditional inserted concerto, the Andante grazioso and the Allegro ma non troppo constitute a *symphonie concertante* for wind soloists, following on from the one he had composed in Paris. Mozart revived these movements as an independent work on 29 March 1783, at one of his Viennese academies in the Burgtheater.

### Serenade no.13 in G major K525, 'Eine kleine Nachtmusik'

This is of course one of its composer's most famous works, yet we know almost nothing about the circumstances of its creation, apart from the fact that Mozart added it to his catalogue on 10 August 1787 (he was then in the middle of writing the second act of *Don Giovanni*), indicating the movement names and the instrumentation: *Eine kleine NachtMusick, bestehend in einem Allegro, Menuett und Trio.-Romance. Menuett und Trio, und finale.-2 Violini, Viola e Baßi* (A little night music, consisting of an Allegro, Minuet and Trio, Romance, Minuet and Trio, and Finale. Two violins, viola and basses). The performing forces of the piece – which, unlike its predecessors among Mozart's serenades, is not an outdoor work – raises questions: was it intended for string quartet, quintet with double bass, a string orchestra? Mozart does not tell us. On the other hand, since the discovery of the manuscript in 1943, we know why the work published in 1827 contained only one minuet: the first Menuetto had been torn out, so that the Romance followed on directly from the opening Allegro. But why was the last movement called 'Rondo' there, when it is in sonata form? There are certainly many mysteries surrounding this 'night music', a work of rare equilibrium and stylistic and formal perfection which, despite its prodigious success, continues to enthral, and to which one cannot but yield. With his last serenade, Mozart provided the most beautiful of swansongs for a genre that was to be almost completely eclipsed by the symphony.

ANTOINE MIGNON  
Translation: Charles Johnston

**Meine** erste Aufnahme mit dem Münchener Kammerorchester soll die Heiterkeit und Wonne – aber auch gewisse melancholische Anflüge – der „Nachtmusiken“ von Mozart feiern. Ich wollte zudem den Geist der historisch informierten Interpretation in den Kontext eines modernen Orchesters einfließen lassen; aber nicht in der Absicht, musikalische Archäologie zu betreiben, sondern weil die dadurch gewonnenen, wertvollen Informationen dazu dienen, die Mozart-Partituren so anschaulich, ausdrucksstark und vielfältig wie möglich zu lesen und damit ihre emotionale und theatrale Komplexität zu offenbaren – oder, anders ausgedrückt, ihnen das zuteilwerden zu lassen, was ich eine „historisch inspirierte Interpretation“ nennen möchte.

Zusätzlich zu den modernen Streich- und Blasinstrumenten haben wir historische Blechbläser und Pauken eingesetzt, da sie über einen einmaligen, unersetzlichen Klang verfügen – das einzige Zugeständnis bezüglich historischer Instrumente, abgesehen von den Darmsaiten bei den Kontrabässen. Die Kadenzen der Solovioline wurden einer zeitgenössischen Partitur entnommen und sind daher absolut historisch. Was die Variationen und Verzierungen in den wiederkehrenden Ritornellen betrifft, so habe ich sie eigenhändig für Isabelle Faust und die verschiedenen Solobläser komponiert, wobei ich mich von der Praxis und der noch am Ende des 18. Jahrhunderts weit verbreiteten Manier der Ausschmückung leiten ließ.

ENRICO ONOFRI

*Übersetzung: Irène Weber-Froboese*

1794 erschien im *Wiener Theater-Almanach* ein Bericht über einen in Österreich weit verbreiteten musikalischen Brauch:

„In den Sommermonaten trifft man fast täglich, wenn schönes Wetter ist, Ständchen auf den Straßen, und ebenfalls zu allen Stunden, manchmal um ein Uhr, und noch später. [...] Diese Ständchen bestehen aber nicht, wie in Italien oder Spanien, in dem simplen Accompanement einer Guitarre, Mandore oder eines anderen ähnlichen Instruments zu einer Vocalstimme, denn man gibt die Ständchen hier nicht, um seine Seufzer in die Luft zu schicken, oder seine Liebe zu erklären [...] Diese Nachtmusiken bestehen in Terzetten, Quartetten, meistens aus Opfern, aus mehreren Singstimmen, aus blasenden Instrumenten, oft aus einem ganzen Orchester. [...] Gerade bei diesen nächtlichen Musiken, zeigt sich auch die Allgemeinheit und Größe der Liebe zur Musik sehr deutlich; denn, sie mögen noch so spät in der Nacht gegeben werden, zu Stunden, in denen alles gewöhnlich nach Hause eilt, so bemerkt man doch bald Leute in den Fenstern, und die Musik ist in wenigen Minuten von einem Haufen Zuhörer umgeben, die Beifall zuklatschen, öfters wie im Theater eine Wiederholung eines Stückes verlangen, und sich selten entfernen, bis das Ständchen geendet ist, das sie öfters noch in andere Gegenden der Stadt scharenweise begleiten.“

Besonders in Salzburg war die Tradition der Serenade stark verankert: Am Ende eines jeden Studienjahrs stellten die Studenten ein Orchester auf die Beine und gaben bei einem angesagten Komponisten eine „Finalmusik“ (wie die Serenade auch genannt wurde) in Auftrag. War der große Tag dann endlich gekommen, trafen sie sich zur Dämmerstunde, marschierten zu den Klängen der Musik bis zum Schloss Mirabell, der Sommerresidenz des Erzbischofs, spielten die Serenade, überquerten erneut die Brücke über die Salzach, gelangten auf den Kollegienplatz, den heutigen Universitätsplatz, und boten ihre Serenade ein zweites Mal dar, diesmal vor den versammelten Professoren und Studenten. Wie wir später sehen werden, gaben bisweilen auch begütete Persönlichkeiten für private Anlässe wie Hochzeiten, Geburtstage usw. eine Serenade in Auftrag.

Als Komponist, der bei der Salzburger Jugend sehr beliebt war, und wie vor ihm sein Vater Leopold und Michael Haydn, leistete auch Mozart einen Beitrag zu der Tradition der Serenade und ihrem Fortbestand: Zwischen 1769 und 1779 schrieb er neun große Orchesterwerke – Serenaden, Kassationen sowie einige *Notturmi* und *Divertimenti*. Diese vier Begriffe bezeichnen Kompositionen, deren Unterschiede nicht immer genau auszumachen sind. Die Salzburger Serenade ist für Orchester gedacht und besteht aus mehreren Sätzen (in der Regel sechs bis acht, ausnahmsweise neun), wobei der erste Satz die Sonatensatzform aufweist; dazu kommen mindestens zwei Menuette, ein lebhaftes Finale, aber auch etliche konzertante Sätze mit Soloinstrument (sehr häufig die Violine), die als Zwischenspiele fungieren. Da das Orchester eine Serenade im Stehen oder Gehen spielen muss, fehlen die Violoncelli, und an Stelle der Kontrabässe kommen Instrumente zum Einsatz, die annähernd die gleiche Tonlage haben und mit Hilfe von Gurten getragen

werden. Diese beiden Streichinstrumente wurden oft durch Fagotte oder sogar Hörner ersetzt oder verstärkt (Mozart notierte sehr häufig nur eine einzige *basso*-Partie und ohne das Instrument genau zu benennen). Mozarts Serenaden sind Gelegenheitsstücke (deshalb wurden sie zu seinen Lebzeiten nicht publiziert), typischerweise von festlichem Charakter und geprägt von einer Überfülle an Melodien. Dabei zeigt sich die Tonsprache mit der Zeit noch feiner ausgearbeitet, und die Grenzen zwischen Freiluftmusik und Konzert, Serenade und Symphonie verwischen immer stärker. So sind nicht wenige Serenaden, etlicher Sätze beraubt, zu Symphonien geworden.

Zu jeder Serenade gehörte ein Marsch: Als Einleitung kündigte er den Salzburgern den Beginn eines Freiluft-Konzerts an, er begleitete den Gang von einem Ort zum nächsten – wo dann die Serenade erklang –, also den Umzug der Musiker und der Bevölkerung an die jeweiligen Orte der Darbietung (Universität, Palast des Fürsterzbischofs oder Residenz des Auftraggebers); oder er bildete den Abschluss der Veranstaltung. Obwohl es sich um Musik für ein Defilee handelt, geht diesen Mozart-Märschen die Wucht der Militärmärsche ab, sie stellen vielmehr regelrechte Einleitungssätze zu den Serenaden dar.

#### **Marsch KV 249 in D-Dur • Serenade Nr. 7 KV 250 in D-Dur, „Haffner“**

Der *Marsch* KV 249 wurde am 20. Juli 1776 komponiert (das Datum steht auf dem Manuskript). Er zeichnet sich durch schöne melodische Feinheiten und vielfältige Klangkombinationen aus, vor allem in den Wiederholungen. Geschrieben für zwei Oboen, zwei Fagotte, zwei Hörner, zwei Trompeten und Streicher, gehört er zu der *Serenade* KV 250 – der sogenannten „*Haffner-Serenade*“ –, welche die gleiche Besetzung aufweist (mit zwei Flöten im letzten Menuett). Sie wurde am 21. Juli 1776 anlässlich der Hochzeit (oder des 20. Geburtstags) der Tochter von Sigmund Haffner dem Älteren, dem ehemaligen Bürgermeister von Salzburg, uraufgeführt. Das Werk ist nicht zu verwechseln mit der zweiten, teilweise verschollenen „*Haffner-Serenade*“, die anlässlich der Erhebung in den Adelsstand des Sohnes der Familie Haffner in Auftrag gegeben wurde und als Grundlage für die „*Haffner-Symphonie*“ KV 385 diente.

Was den Umfang betrifft, so überragt die „*Haffner*“ KV 250 alle anderen Serenaden von Mozart. Sie hat fünf orchestrale Sätze, darunter die zwei traditionellen Menuette: *Allegro maestoso*, *Menuetto galante*, *Andante*, *Menuetto* und *Adagio-Allegro assai*; zwischen die beiden ersten Sätze fügte Mozart zudem ein dreiteiliges Violinkonzert ein (*Andante*, *Menuetto* und *Rondo*). Mit diesen Dimensionen sprengt das Werk den Rahmen der gefälligen, leicht zu spielenden Gelegenheitsmusik in hohem Maße. Mozart zeigt hier einen großen melodischen und rhythmischen Einfallsreichtum, viel harmonische und strukturelle Originalität sowie eine überreiche Palette von Klängen und Nuancen: als wollte er das ganze Ausmaß seines Talents offenbaren.



### Zwei Märsche KV 335 in D-Dur • Serenade Nr. 9 KV 320 in D-Dur, „Posthorn“

Diese beiden Märsche kamen zusammen mit der „*Posthorn-Serenade*“ am 3. August 1779 zur Uraufführung, höchstwahrscheinlich als „Finalmusik“. Sie sind für zwei Oboen (an deren Stelle im zweiten Marsch die Flöten treten), zwei Hörner, zwei Trompeten und Streicher geschrieben und lassen darauf schließen, dass die Serenade mehrmals aufgeführt wurde. Der erste Marsch zitiert den Anfang der Arie „Non sò d'onde viene“ aus der Oper *Alessandro nell'Indie* von Johann Christian Bach, während der zweite auf ein Volkslied zurückgreift. Die Besetzung der Märsche wurde für die Serenade um zwei Fagotte und Pauken erweitert; außerdem spielt im ersten Trio des zweiten *Menuetto* ein Piccolo und im zweiten ein Posthorn, nach dem das Werk später benannt wurde. Diese Serenade hat sieben Sätze und ist die letzte der Salzburger Zeit von Mozart, der damit die Weiterentwicklung der Instrumentierung vorantrieb und sehr oft dramatische Ausdrucksmittel einsetzte, die weit über die Grenzen der Gattung hinausgehen (insbesondere im *Andantino* in d-Moll, einer für eine Serenade sehr ungewöhnlichen Tonart). Es sei auch darauf hingewiesen, dass er an die Stelle des traditionellen konzertanten Zwischenspiels mit dem *Allegro grazioso* und dem *Allegro ma non troppo* eine konzertante Bläsymphonie setzte, die sich in jene einreihet, die er in Paris komponierte. Am 29. März 1783 nahm er sie anlässlich einer seiner Wiener Akademien im Burgtheater wieder auf.

### Serenade Nr. 13 KV 525 in G-Dur, „Eine kleine Nachtmusik“

Es handelt sich ganz gewiss um eines der berühmtesten Werke Mozarts, dabei weiß man fast gar nichts über die Umstände seiner Entstehung, abgesehen davon, dass der Komponist es am 10. August 1787 (als er sich intensiv mit der Komposition des zweiten Akts von *Don Giovanni* beschäftigte) mit Satzbezeichnungen und Angaben zu den Instrumenten in seinen Katalog eintrug: „Eine kleine Nachtmusik, bestehend in einem Allegro, Menuett und Trio.–Romance. Menuett und Trio, und finale. – 2 Violini, Viola e Baß“. Was die Besetzung dieser Serenade betrifft – die im Gegensatz zu den vorausgehenden kein Werk für eine Aufführung im Freien ist –, so stellt sich die Frage, ob sie für ein Quartett, ein Quintett mit Kontrabass oder ein Streichorchester gedacht war. Mozart macht dazu keine Angaben. Immerhin wissen wir seit der Entdeckung des Manuskripts im Jahr 1943, warum das 1827 publizierte Werk nur ein Menuett aufweist: Die Seiten des ersten *Menuetto* wurden herausgerissen und die *Romanze* folgte somit direkt dem ersten Satz, das *Allegro*. Aber warum trägt der letzte Satz die Bezeichnung *Rondo*, wo er doch in der Sonatensatzform komponiert ist? Es gibt viele Rätsel rund um diese Serenade, die bezüglich Ausgewogenheit und stilistischer und formaler Perfektion ihresgleichen sucht und trotz ihres ungeheuren Erfolgs unablässig in Staunen versetzt – man kann sich ihr nur geschlagen geben. So hat Mozart mit seiner letzten Serenade den allerschönsten Schwanengesang einer Gattung angestimmt, die ihren Platz fast gänzlich der Symphonie überlassen musste.

ANTOINE MIGNON

Übersetzung: Irène Weber-Froboese

La carrière très variée d'**Enrico Onofri** l'a conduit à occuper, au fil des ans, des postes de chef d'orchestre principal ou associé dans quatre pays différents, ainsi qu'à répondre à un grand nombre d'invitations à diriger des formations orchestrales ou à y séjourner comme chef d'orchestre en résidence. Chef d'orchestre, violoniste et professeur, Enrico Onofri a grandi dans l'atelier d'antiquaires de ses parents à Ravenne, où il a été entouré par la beauté du passé depuis le début de ses études musicales. Il a ainsi développé une profonde passion pour les interprétations historiques tout en explorant le répertoire musical du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles et a créé son propre langage grâce à sa connaissance des pratiques anciennes, comprises comme d'extraordinaires sources d'inspiration pour expérimenter de nouvelles idées et de nouveaux panoramas dans l'interprétation. Il continue ainsi à tisser de nouveaux liens, en dirigeant des programmes originaux allant du XVII<sup>e</sup> siècle à la musique contemporaine.

Ancien chef principal de la Filarmonica Arturo Toscanini de Parme, il est chef associé du Münchener Kammerorchester, partenaire artistique de l'Österreichisch-Ungarische Haydn Philharmonie et chef associé de l'Orchestre national d'Auvergne, ainsi que fondateur et directeur de l'ensemble Imaginarium et directeur musical de la Real Câmara de Lisbonne. Après avoir fait ses débuts aux côtés de Jordi Savall et de Nikolaus Harnoncourt, il a été l'un des fondateurs de l'ensemble Il Giardino Armonico, dont il a été le premier violon jusqu'en 2010.

Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre en 2002 en dirigeant des orchestres symphoniques, mais aussi des formations de chambre et des ensembles

jouant sur instruments d'époque, comme le Wiener Kammerorchester, l'Akademie für Alte Musik Berlin, l'Orchestra Barroca de Sevilla, la Camerata Bern, le Bochumer Symphoniker et le Festival Strings Lucerne. Il a également dirigé le Kammerorchester Basel, l'ensemble Tafelmusik de Toronto, l'Orchestra Ensemble Kanazawa, l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, le Real Orquesta Sinfónica de Sevilla, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, l'Orchestra Metropolitana de Lisboa, la Real Filharmonía de Galicia, la Sinfonietta Riga, l'Orchestra La Scintilla Zurich, et il s'est fait applaudir dans plusieurs productions d'opéra. Il a reçu de nombreux prix prestigieux pour ses enregistrements, dont le prix Abbiati en 2019 au titre de meilleur soliste de l'année.

Le **Münchener Kammerorchester** (Orchestre de chambre de Munich, ou MKO) enthousiasme le public international avec ses programmes variés, qui allient toujours de manière captivante le connu et le nouveau, ainsi qu'avec sa culture sonore particulière et le niveau exceptionnel de ses interprétations. Le noyau de l'ensemble est constitué de vingt-huit instrumentistes à cordes permanents venant de quatorze pays différents. Grâce à un groupe de musiciens invités issus d'orchestres européens de premier plan, le MKO élargit son effectif de manière flexible afin d'instaurer de nouvelles références en matière d'interprétation, tant dans le répertoire classique et romantique que dans la musique contemporaine. L'ouverture d'esprit, la curiosité ainsi que le goût des formats inhabituels et des synergies culturelles caractérisent le profil artistique du MKO. Depuis la saison 2022-2023, le MKO, fondé



en 1950 par Christoph Stepp, ne travaille plus avec un chef d'orchestre permanent, mais avec trois "chefs associés" réputés : Enrico Onofri, Bas Wiegers et Jörg Widmann, qui incarnent de manière idéale le large spectre de l'orchestre et la volonté farouche de donner de nouvelles dimensions à la musique, du baroque à nos jours. Ils s'associent à une série d'amis musiciens avec lesquels l'orchestre travaille régulièrement, dont Isabelle Faust, Nicolas Altstaedt, Vilde Frang, Christian Tetzlaff et Alexander Lonquich. Le MKO accorde une grande importance à la pratique et au développement du répertoire de chambre. De nombreuses œuvres ont été commandées ou créées par le MKO. Des compositeurs comme Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, Tan Dun, Chaya Czernowin, Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Tigran Mansurian, Jörg Widmann, Thomas Larcher ou Salvatore Sciarrino ont écrit pour l'orchestre.

Le MKO donne un tiers environ de ses concerts dans le cadre de ses propres manifestations et de partenariats à Munich. Ses activités de médiation culturelle de grande envergure lui permettent de toucher un public varié et curieux. Une quarantaine de concerts par an conduisent le MKO dans les salles de concert renommées du monde entier, avec des tournées en Asie, en Espagne, en Scandinavie ou en Amérique du Sud. De nombreux enregistrements témoignent de l'activité artistique de l'orchestre, dans un répertoire qui va de l'époque classique à nos jours. Le MKO collabore entre autres avec ECM Records, Sony Classical, Deutsche Grammophon, Warner Classic et harmonia mundi.

Le MKO a reçu plusieurs distinctions, dont celle du "Meilleur programme de concert de la saison" décernée par l'Association allemande des éditeurs de musique, le "Cannes International Classical



Award”, le prix musical de Munich-capitale du Land ainsi que le prix musical de l’État de Bavière. Il est soutenu par des subventions publiques de l’État libre de Bavière, de la ville de Munich et du district de Haute-Bavière. Depuis la saison 2006-2007, European Computer Telecoms AG (ECT) est le principal sponsor officiel du MKO.

La lecture sensible des œuvres par laquelle **Isabelle Faust** captive ses auditeurs repose en premier lieu sur une connaissance approfondie des textes des compositeurs et du contexte historique. C’est dans cet esprit qu’elle parcourt un répertoire qui s’étend de Biber à Lachenmann.

Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, Isabelle Faust fut rapidement invitée par les plus grands orchestres du monde : les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, le Freiburger Barockorchester...

Son travail régulier avec de telles formations a naturellement développé une étroite connivence artistique avec des chefs d’orchestre tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons, Sir Simon Rattle ou Robin Ticciati.

Isabelle Faust s’intéresse à toutes les configurations musicales ainsi qu’aux interprétations historiques. Elle joue l’*Octuor* de Schubert sur instruments historiques ainsi que les *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska et *L’Histoire du soldat* de Stravinsky avec Dominique Horwitz. Avec la même passion, elle se consacre à la musique

contemporaine, en interprétant en création mondiale des œuvres de Péter Eötvös, Brett Dean et Ondřej Adámek.

Les enregistrements d’Isabelle Faust sont régulièrement distingués par les critiques, et de prestigieux prix tels que le Diapason d’Or, le Gramophone Award ou le Choc de l’année Classica sont venus les couronner. Parmi ses plus récents disques, citons le *Concerto* de Stravinsky avec François-Xavier Roth et Les Siècles, ceux de Locatelli avec Giovanni Antonini et Il Giardino Armonico, et celui de Britten avec Jakub Hrůša et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks.

Ses enregistrements des *Sonates et Partitas* de Bach ainsi que des concertos de Beethoven et de Berg avec le Mozart Orchestra sous la direction de Claudio Abbado furent également primés. Avec Alexander Melnikov, pianiste et partenaire de musique de chambre depuis de longues années, Isabelle Faust a réalisé, entre autres, une intégrale remarquée (Diapason d’Or et Gramophone Award) des sonates pour piano et violon de Mozart, Beethoven et Brahms.

**Enrico Onofri** is an artist whose multifaceted career has led him over the years to lead positions as principal or associate conductor with orchestras in four different countries, as well as a large number of invitations as a guest or in-residence conductor. Conductor, violinist, teacher, grown up in his parents' antiquarian atelier in Ravenna, surrounded by the beauty of the past from the beginning of his musical studies, Enrico Onofri has developed a deep passion for historical performances, exploring the repertoire from the seventeenth to the twentieth century, and thus creating its own personal language through the knowledge of ancient practices, intended as extraordinary sources of inspiration for new ideas and panoramas in interpretation. Enrico thus continues to develop new connections, conducting new programs ranging from the seventeenth century to contemporary music.

Former Principal Conductor of the Filarmonica Toscanini in Parma, he is the Associated Conductor of the Münchener Kammerorchester, the Artistic Partner conductor of the Österreichisch-Ungarische Haydn Philharmonie and Associated Conductor of the Orchestre National d'Auvergne, as well as Founder and Director of the Imaginarium Ensemble and Music Director of the Real Câmara in Lisbon. After his youthful beginnings alongside Jordi Savall and Nikolaus Harnoncourt, he was among the founders of the ensemble Il Giardino Armonico and its concertmaster until 2010.

In 2002, he began his conducting career with symphonic, chamber and historical orchestras such as the Wiener Kammerorchester, the Akademie für Alte Musik Berlin, the Orquesta Barroca de Sevilla, the Camerata Bern, the Bochumer Symphoniker and

the Festival Strings of Lucerne. Others also included the Kammerorchester Basel, the Tafelmusik Toronto, the Orchestra Ensemble Kanazawa, the Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, the Real Orquesta Sinfónica de Sevilla, the Orchestre de l'Opéra de Lyon, the Orquesta Sinfónica de Galicia, the Orquesta Metropolitana de Lisboa, the Real Filharmonía de Galicia, the Riga Sinfonietta and the Orchestra La Scintilla Zurich, distinguishing himself also in several opera productions. He has been awarded numerous and prestigious recording awards, as well as the 2019' Premio Abbiati as best soloist of the year.

The **Münchener Kammerorchester** (Munich Chamber Orchestra, or MKO) has been thrilling audiences throughout the world with its varied programmes that deftly combine the old and the new, as well as with its distinctive sound and a top-calibre level of its performances. The core of the ensemble consists of 28 permanently employed string players from 14 countries. A stellar group of regular guests from top-tier European orchestras offers the MKO the flexibility to expand its forces, enabling it to deliver benchmark performances of masterpieces from the classical and romantic repertoire, as well as those of our time. With great curiosity and open-mindedness, along with its affinity for innovative concert formats and new cultural synergies, the MKO projects a unique artistic profile.

Beginning with its 2022-23 season, the MKO (founded in 1950 by Christoph Stepp) shifted from having a principal conductor to working instead with three renowned 'Associated Conductors' at once: Enrico Onofri, Bas Wiegers, and Jörg Widmann, all of whom perfectly embody the orchestra's broad spectrum



and unbridled will to probe new dimensions in music from the baroque era to the present day. They join forces with a number of fellow musicians with whom the orchestra has worked on a regular basis: Isabelle Faust, Nicolas Altstaedt, Vilde Frang, Christian Tetzlaff, and Alexander Lonquich among them. The MKO places great store on the cultivation and development of the chamber orchestra repertoire. It has commissioned and/or premièred scores of new works by composers of the stature of Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, Tan Dun, Chaya Czernowin, Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Tigran Mansurian, Jörg Widmann, Thomas Larcher, and Salvatore Sciarrino.

The MKO gives about a third of its concerts as part of its own subscription series in Munich and in collaboration with other local institutions. Its wide-ranging cultural outreach activities allow it to reach a diverse and adventurous audience. Some 40 concerts per year have taken the orchestra to renowned concert halls all over the globe, including tours of Asia, Spain, Scandinavia, and South America. Its substantial discography bears witness to the artistic activity of the orchestra, in a repertoire that ranges from the classical period to the present day. The MKO records for ECM Records, Sony Classical, Deutsche Grammophon, Warner Classic, and harmonia mundi, among other labels.

The MKO is the recipient of multiple honours, including a prize for the best concert programming of the season from the Deutscher Musikverleger-Verband (German association of music publishers), the Cannes Classical Award, the Musikpreis der Landeshauptstadt München (music prize of the state capital Munich), and the Bayerischer Staatspreis für Musik (music prize of the state of Bavaria). The MKO is subsidised with

public funds from the Free State of Bavaria, the City of Munich, and the District of Upper Bavaria. Since the 2006-07 season, its main official sponsor has been European Computer Telecoms AG (ECT).

**Isabelle Faust** captivates her audience with her compelling interpretations. She dives deep into every piece considering the musical historical context, historically appropriate instruments and the greatest possible authenticity according to a contemporary state of knowledge. Thus, she manages to constantly illuminate and passionately perform the repertoire of a wide variety of composers.

After winning the renowned Leopold Mozart Competition and the Paganini Competition at a very young age, she soon gave regular performances with the world's major orchestras including the Berlin Philharmonic Orchestra, the Boston Symphony Orchestra, the NHK Symphony Orchestra Tokyo, the Chamber Orchestra of Europe and the Freiburger Barockorchester.

This led to close and sustained cooperation with conductors like Claudio Abbado, Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons and Robin Ticciati.

Isabelle Faust's vast artistic curiosity includes all eras and forms of instrumental cooperation. Thus she never considers music as an end in itself but rather advances the piece's essence in a devoted, subtle and conscientious way. In addition to big symphonic violin concertos this includes for instance Schubert's Octet with historical instruments as well as Kurtág's *Kafka-Fragmente* with Anna Prohaska or Stravinsky's *The Soldier's Tale* with Dominique Horwitz. With



great commitment she renders an outstanding service to the performance of contemporary music, recent world premieres include works by Péter Eötvös, Brett Dean and Ondřej Adámek.

Numerous recordings have been unanimously praised by critics and awarded the Diapason d'Or, the Gramophone Award, the Choc de l'Année Classica and other prizes.

Her most recent recordings include the concertos of Stravinsky (with François-Xavier Roth and Les Siècles), Locatelli (with Giovanni Antonini and Il Giardino Armonico), and Britten (with Jakub Hrůša and the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks).

Isabelle Faust presented further popular recordings among others of Bach's Sonatas and Partitas as well as Beethoven's and Berg's violin concertos under the direction of Claudio Abbado. She shares a long-standing chamber music partnership with the pianist Alexander Melnikov. Among others, joint recordings with sonatas for piano and violin by Mozart, Beethoven and Brahms have been released.

Die vielseitige Karriere von **Enrico Onofri** hat dem Künstler im Laufe der Jahre Positionen als leitender oder stellvertretender Dirigent von Orchestern in vier verschiedenen Ländern sowie eine große Zahl von Gastdirigaten oder Einladungen als Dirigent „in Residence“ eingebracht.

Der Dirigent, Geiger und Pädagoge wuchs im Atelier für Antiquitäten seiner Eltern in Ravenna auf, von Beginn seines Musikstudiums an umgeben von der Schönheit der Vergangenheit. Er zeigte früh eine tiefe Leidenschaft für historische Aufführungen und entwickelte in seinen Erkundungen des Repertoires vom 17. bis zum 20. Jahrhundert seine ganz eigene Musiksprache; die Kenntnis der alten Praktiken diente ihm dabei als außergewöhnliche Inspirationsquelle für neue Ideen und Panoramen der Interpretation. So entwickelt er weiterhin neue Verbindungen und widmet sich als Dirigent innovativen Programmen, die die Musik vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart umfassen.

Der vormalige Chefdirigent der Filarmonica Toscanini in Parma ist gegenwärtig Associated Conductor des Münchener Kammerorchesters, künstlerischer Partner der Österreichisch-Ungarischen Haydn-Philharmonie und Associated Conductor des Orchestre National d'Auvergne sowie Gründer und Leiter des Ensembles Imaginarium und außerdem Musikdirektor der Real Câmara in Lissabon. Nach ersten Anfängen bei Jordi Savall und Nikolaus Harnoncourt war er einer der Gründer des Ensembles Il Giardino Armonico und bis 2010 dessen Konzertmeister.

Im Jahr 2002 begann er seine Karriere als Dirigent mit Sinfonie- und Kammerorchestern sowie Ensembles, die sich der historischen Aufführungspraxis widmeten,

darunter das Wiener Kammerorchester, die Akademie für Alte Musik, das Orquesta Barroca de Sevilla, die Camerata Bern, die Bochumer Symphoniker und die Festival Strings Lucerne. Hinzu kamen Kooperationen unter anderem mit dem Kammerorchester Basel, dem Tafelmusik Baroque Orchestra Toronto, dem Orchestra Ensemble Kanazawa, dem Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, dem Real Orquesta Sinfónica de Sevilla, dem Orchester der Opéra de Lyon, dem Orquesta Sinfónica de Galicia, dem Orchestra Metropolitana de Lisboa, der Real Filharmonía de Galicia, der Riga Sinfonieta und der Orchestra La Scintilla Zurich, ferner eine Reihe von herausragenden Opernproduktionen. Enrico Onofri wurde für seine Einspielungen mit zahlreichen renommierten Schallplattenpreisen ausgezeichnet und erhielt 2019 zudem den Premio Abbiati als bester Solist des Jahres.

Mit seinen vielseitigen Programmen, die Bekanntes und Neues stets spannungreich verknüpfen, begeistert das **Münchener Kammerorchester (MKO)** sein weltweites Publikum ebenso wie mit seiner besonderen Klangkultur und seinem herausragenden interpretatorischen Niveau. Den Kern des Ensembles bilden 28 fest angestellte Streicher aus 14 verschiedenen Ländern. Mit einem Stamm musikalischer Gäste aus europäischen Spitzenorchestern erweitert das MKO seine Besetzung flexibel, um sowohl im klassischen und romantischen Repertoire als auch in Werken der Gegenwart interpretatorische Maßstäbe zu setzen. Offenheit, Neugier sowie die Lust auf ungewöhnliche Formate und kulturelle Synergien prägen das künstlerische Profil des MKO.

Seit der Saison 2022/23 arbeitet das MKO, das 1950 von Christoph Stepp gegründet wurde, nicht mehr mit einem festen Chefdirigenten, sondern mit drei renommierten »Associated Conductors« zusammen. Enrico Onofri, Bas Wiegers und Jörg Widmann verkörpern geradezu ideal das weite Spektrum des Orchesters und den unbändigen Willen, der Musik vom Barock bis heute neue Dimensionen abzugewinnen. Zu ihnen treten eine Reihe von Musikerfreunden, mit denen das Orchester regelmäßig arbeitet, darunter Isabelle Faust, Nicolas Altstaedt, Vilde Frang, Christian Tetzlaff und Alexander Lonquich. Das MKO legt großen Wert auf die nachhaltige Pflege und Weiterentwicklung des Kammerorchesterrepertoires. Zahlreiche Werke wurden vom MKO in Auftrag gegeben bzw. uraufgeführt. Komponisten wie Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, Tan Dun, Chaya Czernowin, Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Tigran Mansurian, Jörg Widmann, Thomas Larcher oder Salvatore Sciarrino haben für das Ensemble geschrieben.

Etwa ein Drittel seiner Konzerte bestreitet das MKO mit Eigenveranstaltungen und Kooperationen in München. Seine breit angelegten Vermittlungsaktivitäten erschließen ein vielfältiges, neugieriges Publikum. Rund vierzig Konzerte pro Jahr führen das MKO auf renommierte Konzertpodien in aller Welt, darunter Tourneen nach Asien, Spanien, Skandinavien oder Südamerika. Zahlreiche CD-Einspielungen dokumentieren das künstlerische Wirken des Münchener Kammerorchesters von der Klassik bis zur Gegenwart. Das MKO arbeitet dabei u.a. mit ECM Records, Sony Classical, Deutsche Grammophon, Warner Classic und harmonia mundi zusammen. Das MKO erhielt mehrere Auszeichnungen u.a. für das „Beste Konzertprogramm der Spielzeit“ durch

den Deutschen Musikverleger-Verband, den ›Cannes International Classical Award‹, den Musikpreis der Landeshauptstadt München und den Bayerischen Staatspreis für Musik. Es wird vom Freistaat Bayern, der Stadt München sowie dem Bezirk Oberbayern mit öffentlichen Zuschüssen gefördert. Seit der Saison 2006/07 ist die European Computer Telecoms AG (ECT) offizieller Hauptsponsor des MKO.

**Isabelle Faust** bannt ihr Publikum mit ihren souveränen Interpretationen. Jedem Werk nähert sie sich äußerst respektvoll und mit Verständnis für seinen musikgeschichtlichen Kontext und das historisch angemessene Instrumentarium. Größtmögliche Werktreue ergänzt sie durch einen feinen Sinn für die Notwendigkeit, einer Komposition von der Gegenwart her zu begegnen. So gelingt es ihr, verschiedenste Werke gleichermaßen tief zu ergründen und durch die Intensität ihres Spiels einem breiten Publikum zugänglich zu machen.

Nachdem Isabelle Faust in sehr jungen Jahren Preisträgerin des renommierten Leopold-Mozart-Wettbewerbs und des Paganini-Wettbewerbs geworden war, gastierte sie schon bald regelmäßig mit den bedeutendsten Orchestern der Welt, wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem NHK Symphony Orchestra Tokyo, dem Chamber Orchestra of Europe und dem Freiburger Barockorchester.

Dabei entwickelte sich eine enge und nachhaltige Zusammenarbeit mit Dirigenten wie Claudio Abbado, Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons und Robin Ticciati.

Isabelle Fausts künstlerische Neugier schließt alle Epochen und Formen instrumentaler Partnerschaft ein. Dabei dringt sie feinsinnig zum Wesen der Werke vor, die sie interpretiert. Neben den großen sinfonischen Violinkonzerten sind das zum Beispiel Schuberts Oktett auf historischen Instrumenten, Kurtágs „Kafka-Fragmente“ mit Anna Prohaska oder Strawinskys „Die Geschichte vom Soldaten“ mit Dominique Horwitz. Mit großem Engagement hat sich Isabelle Faust bereits früh um die Aufführung zeitgenössischer Musik verdient gemacht, zu den zuletzt von ihr uraufgeführten Werken zählen Kompositionen von Péter Eötvös, Brett Dean und Ondřej Adámek.

Ihre zahlreichen Einspielungen wurden von der Kritik einhellig gelobt und mit Preisen wie dem Diapason d'or, dem Gramophone Award und dem Choc de l'année ausgezeichnet.

Von den jüngsten Aufnahmen seien genannt die Violinkonzerte von Strawinsky mit François-Xavier Roth und Les Siècles, von Locatelli mit Giovanni Antonini und Il Giardino Armonico und von Britten mit Jakub Hrůša und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks.

Weitere vielbeachtete Einspielungen hat Isabelle Faust unter anderem von den Sonaten und Partiten für Violine Solo von Bach sowie den Violinkonzerten von Beethoven und Berg unter der Leitung von Claudio Abbado vorgelegt. Mit dem Pianisten Alexander Melnikov verbindet sie eine langjährige kammermusikalische Partnerschaft. Unter anderem erschienen gemeinsame Aufnahmen mit Sonaten für Klavier und Violine von Mozart, Beethoven und Brahms.



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles

Production Münchener Kammerorchester © 2025

Enregistrement : juillet 2023, avril et août 2024, Bavaria Musikstudios, Munich (Allemagne)

Direction artistique, prise de son, montage et mastering : Jean-Daniel Noir

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration digipac : Johann Zoffany, *La Famille Sharp* (1781)

National Portrait Gallery, London. Photo akg-images / Album / Prism

Photos digipac et livret : © Florian Ganslmeier

Partitions K. 249, 250, 320 et 335 :

Neue Mozart-Ausgabe © Bärenreiter-Verlag Kassel - Basel - London - New York - Praha

Maquette : Atelier harmonia mundi

Imprimé aux Pays-Bas

**harmoniamundi.com**

**m-k-o.eu**

**enricoconfri.it**